

DM 6 mars
La Hongrie au cœur de l'Europe et du débat sur les frontières

1 – Le document 1 montre que la Hongrie est un Etat-Nation, regroupant dans le même Etat, des membres d'une même Nation, à l'exception de communautés hongroises que l'on trouve en Slovaquie et en Roumanie. Le document 2 montre que les tracés de la frontière hongroise ont été assez stables pendant le XXe siècle. Fondue dans l'empire austro-hongrois (depuis 1867), elle est indépendante après la première guerre mondiale et garde ses frontières jusqu'à aujourd'hui, malgré la seconde guerre mondiale et le communisme.

2 – La Hongrie appartient aux pays d'Europe du centre qui ont vu passer aux cours du XXe siècle des tensions contradictoires : ambitions nazies, protection du monde soviétique... Le document 2 le montre bien, particulièrement les deux dernières cartes : Le long du tracé du rideau de fer et de l'espace Schengen, à chaque fois, la Hongrie fait partie des bordures de ces espaces, et doit jouer le rôle de frontière-barrière. Le document 4 présente une conséquence de cette situation : les migrants tentent de passer par la Hongrie pour entrer dans l'espace Schengen...

3 – Le document 3 présente les statuts des différents segments des frontières de la Hongrie... On dénombre ainsi 7 frontières différentes (M. Foucher aurait parlé de « dyades »). Etant à la limite de l'espace Schengen et de l'UE, on peut distinguer 3 situations : frontière interne à l'UE et à Schengen, frontière interne à l'UE et externe à Schengen, frontière externe à l'UE et à Schengen. Face à la Serbie et à l'Ukraine, comme à la Roumanie et à la Croatie, la Hongrie est en position de pouvoir bloquer les flux d'immigration dans l'espace Schengen, ce qu'elle fait d'ailleurs comme le montre le doc 4. Les trois autres dyades ont le même statut mais des situations différentes : avec la Slovénie, la Hongrie a fermé sa frontière, avec l'Autriche elle a vu ce pays fermer ses frontières, et face à la Slovaquie, la frontière reste ouverte. *[La fermeture de l'Autriche pourrait faire penser à une méfiance de ce pays face à des flux de migrants qui traverseraient la Hongrie pour aller vers l'Europe du Nord. Donc on pourrait craindre l'attitude de la Hongrie qui jouerait un peu le même jeu que la Turquie en laissant transiter des migrants.]* Mais ce qu'on reproche essentiellement à la Hongrie c'est plutôt la rigueur de la fermeture, se désintéressant du sort humanitaire des populations ainsi bloquées à ses frontières.

4 – La question est un peu tendancieuse (mais quand même moins que les suivantes...). En effet la logique de l'espace Schengen est celle d'un renforcement des frontières extérieures. Or V. Orban renforce cette frontière extérieure. La seule différence réside dans la manière et les motivations pour fermer. La fermeture appliquée par la Hongrie est absolue, sans souci vis à vis des personnes concernées. De plus cette fermeture s'appuie sur un régime politique nettement orienté vers un régime considéré comme presque autoritaire, Orban ayant déclaré que la démocratie hongroise était une démocratie « illibérale ». ainsi la fermeture absolue de la frontière ajoutée à ce type de régime donne une image faussée de l'UE. D'autre part, l'UE accepte un certain nombre de migrants pour des motifs qui tiennent à l'humanitaire, au droit d'asile et aux besoins de main d'œuvre. Cette acceptation des migrants contredit absolument la position d'Orban.

BILAN.

On cherche simplement à vous faire comprendre ou expliquer l'origine du populisme et nationalisme hongrois... La Hongrie est située à la charnière entre l'Est et l'Ouest... Le monde influencé par l'Orient, la Russie, la Turquie ottomane et celui de la France, l'Allemagne, l'Italie, à l'ouest. La majorité catholique majoritaire en fait aussi un territoire de « marche », puisque à l'est de la Hongrie se trouvent des pays majoritairement orthodoxe ou de rites orientaux... Cette position externe, cette situation de frontière expliquerait le repli sur le nationalisme, qui est relayé par le populisme, car rien n'est plus efficace en politique que de se présenter comme défenseur d'un peuple en danger, surtout quand la menace est l'immigration. Il faut sans doute nuancer un peu ce

déterminisme historique auquel nous amène les documents présentés (et la formulation des questions...). L'histoire récente de la Hongrie pèse sans doute plus lourd que l'histoire ancienne. Le rattachement au bloc soviétique s'est fait de manière violente puisque l'écrasement de la révolte hongroise en 1956 a été réalisé par les armées soviétiques qui n'a pas hésité à tirer sur la foule, lançant les blindés dans la ville de Budapest. Même si cet événement peut sembler lointain, il joue encore un rôle fondamental pour les Hongrois. L'ouverture des frontières hongroises en 1989 a été le premier signe de l'ouverture des démocraties populaires. Tous ces pays n'ont eu de cesse que de se rattacher à un autre bloc pour se défendre contre les Russes qui sont, pour eux, les anciens oppresseurs et qui sont craints. Le discours nationaliste hongrois s'appuie sur cette oppression passée qui a écrasé les revendications nationales. Les nationalistes actuels exploitent ces revendications pour mobiliser les Hongrois.

pour se documenter

Ilvo DIAMANTI, Marc LAZAR, Peuplecratie, 2018

Jan-Werner MULLER, Qu'est-ce que le populisme ? 2016

<https://www.monde-diplomatique.fr/2019/03/DERENS/59619>

<https://www.monde-diplomatique.fr/2016/12/LEOTARD/56841>

Voilà la correction qui est proposée aux profs...

1. Le critère ethnolinguistique explique le tracé des frontières de la Pologne. La carte 1 montre que la Hongrie est un pays homogène qui regroupe l'essentiel des locuteurs hongrois (langue finno-Ougrienne). Même si les frontières d'Europe centrale ont été régulièrement modifiées, celles de la Hongrie sont restées stables depuis la fin de l'Empire austro-hongrois en 1920.
2. Tout au long du xxe siècle, la Hongrie a occupé une position de front en Europe. Elle a d'abord fait partie du « glacis » constitué par les vainqueurs de la Première Guerre mondiale face à l'URSS, puis elle a été en position de front dans le camp communiste face à l'Europe occidentale à partir de 1945: enfin, elle gère aujourd'hui 4 frontières externes de l'espace Schengen ce qui l'expose aux flux de migrants dans la route des Balkans (doc 4).
3. La fermeture des frontières hongroises est présentée par Viktor Orban comme un moyen de protéger l'Europe. Elle risque surtout d'entraver la circulation des personnes puisque la Hongrie est en position de carrefour. En effet, elle est la fois un pays de première entrée dans l'espace Schengen par rapport à la Serbie ou l'Ukraine, mais elle dispose aussi de frontières fermées avec des pays de l'UE qui ne font pas partie de l'espace Schengen (Roumanie, Croatie). Enfin, l'Autriche a rétabli le contrôle à sa frontière avec la Hongrie ce qui réduit aussi la circulation l'intérieur de l'espace Schengen. Les décisions hongroises n'entraveront donc pas uniquement la circulation des migrants qui empruntent la route des Balkans.
4. La politique migratoire de fermeture des frontières menée par Viktor Orban n'est pas conciliable avec les valeurs démocratiques européennes. D'une part, le traitement réservé aux migrants, bloqués à la frontière sans avoir été recensés pour déterminer leur statut, ne correspond pas aux préconisations de l'UE. D'autre part, Viktor Orban utilise des moyens non-démocratiques pour mettre en œuvre sa (renforcement des pouvoirs de contrôle et de répression de l'État) et la justifier auprès des habitants (campagne d'affirmations fausses au sujet de la politique migratoire de l'UE).

BILAN

La Hongrie est un pays créé autour de l'An Mil par un peuple finno-ougrien venu d'Europe du Nord-Est. Cette singularité soude les Hongrois autour d'une identité ethnolinguistique forte qui leur a permis de se construire comme nation au carrefour de l'Europe. La crise migratoire que connaît

l'Europe fournit à Viktor Orban un contexte favorable réactiver cette singularité en axant sa politique sur le renforcement des frontières. En présentant la Hongrie comme faisant front, une nouvelle fois, il aiguillonne le nationalisme hongrois ; en accusant Bruxelles de laisser la Hongrie, pays de première entrée, seule face aux migrants, il se pose en défenseur de l'Europe tout en attisant la peur de la population pour mieux justifier sa politique répressive et sa confiscation du pouvoir (populisme).